



**ALLOCUTION DE LA PRESIDENTE DE LA REPUBLIQUE CHEF D'ETAT DE
LA TRANSITION A L'OCCASION DE LA COMMEMORATION DE LA
DISPARITION DU PRESIDENT FONDATEUR DE LA REPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE**

CENTRAFRICAINES, CENTRAFRICAINS, CHERS COMPATRIOTES,

29 mars 1959, 29 mars 2014, 55 ans se sont écoulés depuis la disparition du Père Fondateur de notre pays, la République Centrafricaine, feu **Barthélémy BOGANDA**. La célébration de la commémoration de ce triste anniversaire intervient dans un contexte difficile de crise sévère qui secoue notre pays depuis un peu plus d'une année, qui tranche avec les idéaux d'**unité**, de **dignité** et de **travail** qui forment le socle de sa pensée politique et qui semblent prémonitoires au regard des événements de l'heure.

Je saisis cette occasion pour nous inviter tous, à la réflexion sur la vie, sur la doctrine politique de ce géant politique qui a tant aimé ses frères et son pays qu'il a abandonné la carrière presbytérale tranquille qui le prédestinait à un avenir de douceur et de splendeur pour embrasser le monde mouvant et impitoyable de la politique.

Il n'a pas hésité de verser son sang en témoignage de l'affection qu'il leur portait ; ce en conformité avec le message évangélique qui formait la trame de existence tout dédiée au service de ses semblables.

Chrétien convaincu, l'épanouissement de l'être humain sans distinction aucune, d'ethnie, de région, de confession, était sa principale raison d'être. Il a sillonné toute la république, du nord au sud et de l'est à l'ouest laissant sur son passage de nombreux amis qui ont gardé de lui, leurs vies durant, le souvenir d'un homme au cœur chaleureux. Dans le cercle de ses amis ou collaborateurs les plus, on comptait des hommes et des femmes d'obédience musulmane.

Le champ de son action s'étendait à la région connue, à l'époque, sous le nom de l'Afrique Equatoriale Française, AEF, comme nous l'enseignent les cinq couleurs du drapeau centrafricain : Bleu, Blanc, Vert, Jaune barré de rouge.

Homme politique au sens noble et de dialogue constructif, il a su allier la parole à l'action. Ses discours enflammés devraient retentir dans nos cœurs comme des appels à nous ressaisir pour copier son exemple/modèle de dévouement et de zèle. La coopérative dont il était l'instigateur devait guider notre engagement à faire prédominer, en toutes circonstances, l'intérêt du plus grand nombre.

CENTRAFRICAINES, CENTRAFRICAINS, CHERS COMPATRIOTES,

Or qu'avons-nous fait de ce précieux héritage qu'est la République Centrafricaine ? Triste spectacle que celui des sites abusivement dénommés « LEDGERS » où se trouve étalée la précarité la plus abjecte, indigne et sans commune mesure des conditions de vie dans lesquelles nos frères, nos sœurs, nos enfants sont obligés de vivre afin de préserver leur existence et le peu de biens dont ils peuvent encore se prévaloir.

Par respect pour la mémoire du Président Fondateur, **ressaisissons-nous** en nous conduisant de telle sorte que son combat n'ait été mené pour rien. Ce sera le meilleur moyen de l'honorer et de lui témoigner notre gratitude pour l'œuvre qu'il a su réaliser en nous léguant un pays debout.

Le temps est venu pour une véritable renaissance à laquelle nous appelle notre hymne national. Prenons la ferme résolution d'enterrer définitivement la hache de guerre pour consacrer les moyens modiques que nous pour l'édification de notre nation. La reconstruction du pays nous incombe à nous, filles et fils de Centrafrique. Nous avons détruit, il nous faut maintenant rebâtir. Il nous faut concevoir l'assistance extérieure comme un appoint et un accompagnement à nos propres efforts nationaux.

Ce cri de cœur s'adresse à nous tous, sans exclusive car nous avons tous péché, soit par action, par complicité, ou par omission.

Nous devons rétablir l'être humain dans la sacralité qui sustentait le vécu quotidien de notre Père Fondateur. Nous devons arrêter de nous entretuer. La violence appelle la violence, l'alimente. Il n'en sortira ni vainqueur ni vaincu ; l'unique perdante sera la République Centrafricaine dont les enfants sont tombés par centaines et les rares biens ont subi des destructions massives lesquelles n'ont épargné aucune zone géographique. L'arme la plus efficace pour combattre la guerre est celle d'un comportement vertueux.

CENTRAFRICAINES, CENTRAFRICAINS, CHERS COMPATRIOTES,

Prenons conscience que les pertes humaines sont irréparables et que même si les biens matériels peuvent être reconstitués ; cette reconstitution nécessite du temps qui sera long, des ressources financières que nous ne pouvons mobiliser que grâce, heureusement, à la générosité d'autres peuples qui nous prennent en pitié ; eux qui ont compris l'importance de l'unité, de la paix, de la stabilité pour s'adonner au travail du développement de leurs pays.

Plus que jamais, la devise de notre pays qui s'articule autour de **l'unité, de la dignité et du travail**, doit nourrir notre être et revenir ainsi au centre de notre action au quotidien.

Sans **unité**, la synergie ne peut être obtenue pour mener nos différentes activités de développement avec efficacité et avec efficience. Avec assurance, on peut avouer qu'elles sont vouées, d'avance, à l'échec.

Cette unité, pour qu'elle puisse être obtenue de manière durable, passe obligatoirement par le dialogue et la réconciliation nationale. Nous ne pouvons en faire l'économie.

La **dignité** est cette vertu qui inspire le respect de toute entité humaine pour donner un sens à notre existence très limitée et vouée au service de DIEU.

C'est par le **travail** que nous pouvons revendiquer le respect de la société et que notre utilité se justifie auprès de nos semblables.

Pour terminer cet hommage, Je fais cette invocation au Père de notre nation : Père Barthélémy BOGANDA, au nom de tous mes compatriotes, je demande pardon pour nous être rendus coupables de la profanation de ton legs.

Que ton esprit vienne au secours de nos efforts en vue de la réconciliation nationale.

Je lance cet appel à chacun de nous afin qu'en cet instant-même, il place symboliquement, en pensée, ses deux mains aux côtés de celles de ses frères et sœurs, autour de la jarre trouée pour colmater les trous que nous-mêmes avons causés dans le tissu social de notre pays.

Que DIEU bénisse la République Centrafricaine et son peuple !

Vive la Nation centrafricaine, réconciliée, une, digne et consacrée au travail !

Je vous remercie